

Paris qui Chante

REVUE

HEBDOMADAIRE

ILLUSTREE



OLYMPIA

BONNEMENTS
PARIS
& DÉPARTEMENTS
Un An... 13 fr.
Six Mois... 7 fr.
ÉTRANGER
Un An... 19 fr.
Six Mois... 10 fr.

MAX DEARLY DANS COUNTRY-GIRL



M. FORDYCE
Auteur de *Country Girl*.



MM. ISOLA Frères
Directeurs de l'Olympia et des Folies-Bergère



M. VICTOR DE COTTENS
Auteur de *Country Girl*.

COUNTRY GIRL A L'OLYMPIA



M^{lle} MARIETTE SULLY (Rôle de Sophie)

◁ A L'OLYMPIA ▷



COUNTRY GIRL

(Fleur des Champs)

Opérette en 2 actes par James T. Tanner.

Adaptation de MM. Victor de COTTENS et FORDYCE

Musique de M. Lionel MONCKTON



Nos lecteurs n'ignorent pas quel triomphal succès obtient actuellement, à l'Olympia, *Country Girl*, la délicieuse opérette, adaptée de l'anglais par MM. Victor de Cottens et Fordyce, et que MM. Isola ont montée avec un luxe de distribution, de costumes et de décors véritablement inouï.

Ainsi que *Paris qui Chante* en a coutume, nous désirions encadrer les nombreuses photographies que contient ce numéro, avec un article que nous aurait fourni l'un des auteurs de ce musical play.

Nous demandâmes donc à M. Fordyce de vouloir bien, en faveur de nos lecteurs, nous écrire quelques lignes sur cette pièce fantaisiste.

M. Fordyce accepta notre proposition... mais, après avoir vainement attendu la copie promise, nous primes le parti de passer outre. Nous étions donc décidés à publier le présent numéro sans aucun texte, lorsqu'au moment de procéder à notre tirage nous reçûmes le poulet suivant :

Mon cher Directeur,

Je ne sais comment vous exprimer ma confusion et mes regrets de ne pouvoir vous envoyer l'article que je vous avais promis sur Country Girl, mais je m'aperçois, hélas, que cette tâche est au-dessus de mes forces. En l'écrivant, je ne pourrais que me montrer d'une révoltante partialité envers cette pièce et je tiens à garder intacte ma réputation, si solidement établie, de critique intègre.

Doutez si vous le voulez de la sincérité de mes regrets, mais croyez, mon cher Directeur, à mes sentiments sympathiques et cordiaux.

FORDYCE.



MAX DEARLY
(Rôle de Barry)



M^{lle} WITHNEY
(Miss Mac Instock)



Mlle ALICE BONHEUR (Rôle de Marjorie)

Que faire ???

Toute autre publication que la nôtre aurait renoncé à insérer la moindre prose dans ce numéro ; mais, ainsi que Guzman, *Paris qui Chante* ne connaît pas d'obstacles.

Nous déléguâmes donc l'un de nos représentants en ambassade auprès de M. Victor de Cottens. Il trouva le spirituel auteur fort absorbé à compter sur ses *doigts* les *pieds* indispensables à la confection de tout bon couplet. « Vous me voyez, nous répondit le blond Victor, débordé d'ouvrage. Je termine en ce moment ma revue pour les Folies-Bergère... c'est vous dire que je n'ai pas une minute, pas une seconde dont je pourrais disposer pour mener à bien l'article que vous me demandez ; et puis, ainsi que Fordyce vous l'a écrit, je craindrais en me chargeant de la rédaction de cette

notice de me montrer par trop favorablement partial envers notre chère petite *Fleur des Champs*.

Nous en étions donc là de nos pas et démarches lorsque le Hasard, ce grand Maître, voulut bien se charger de la réalisation de notre désir.

Désolé de l'insuccès de mes efforts, je roulais doucement dans un *taxi* ou *taxi*, dans la direction de notre administration lorsque, en passant sur le boulevard, un embarras de

M. DEKERNEL (*Le Rajah de Bhong*)



voitures immobilisa les pneus de la mienne durant quelques instants vis-à-vis de l'Olympia. Machinalement, je tournais les yeux vers les grandes affiches américaines qui en décorent l'entrée et... qu'aperçus-je ? Le sympathique secrétaire de ce grand music-hall, M. Marcel Simond, qui causait avec une jeune personne, dont le visage britannique et l'élégance toute parisienne ne m'étaient pas inconnus. Elle tenait une enveloppe à la main. Je fis stopper mon fiacre, je me précipitai, la dextre tendue vers M. Marcel Simond, tout en lui murmurant rapidement ces quelques mots : « Marcel, je t'en supplie, présente-moi !... (1) »

SCÈNE DES INVITÉS (1^{er} Tableau)



Costumes de sport de Georges COHL fils

Que le lecteur ne s'étonne pas de me voir tutoyer aussi cavalièrement M. Marcel Simond ; il n'y a pas d'exemple que onques l'ait jamais *tutoyé*.

Cl. phot. propriété du journal





Deux Invités



M^{lle} Alice BONHEUR
(Marjorie — 2^e Acte)



Une Merveilleuse



M^{lle} WITHNEY (Miss Mac Instock)

Je saluai,... Miss Country Girl m'offrit la main, je lui tendis la mienne qu'elle serrait dans un vigoureux et britannique *shak hand*.



Miss MARION WINCHESTER
(Rôle de Lady Carrington)

Mon aimable confrère ne se le fit pas répéter : « Tu reconnais bien mademoiselle, me dit-il, tu l'as applaudie tous ces jours derniers »... puis esquissant un geste aimable : « Miss Country Girl permettez-moi de vous présenter M. X,... rédacteur au *Paris qui Chante*. »



Avec un léger et gracieux accent, Miss Country Girl me dit : « Excusez-moi, mon-

sieur, mais je suis un peu pressée, je vais à la poste,... je ne veux pas manquer l'heure du courrier,... — et indiquant l'enveloppe qu'elle tenait à la main,... — cette lettre est attendue impatiemment en Angleterre,... ce sont mes impressions sur l'accueil que Paris vient de me faire,... je les envoie à une petite amie à moi, une compatriote à vous : Véronique.



MAX DEARLY (Barry — 1^{er} Acte)

M^{lle} Marguerite GABRIANI (La Princesse)



✧ ✧ M. RAITER (Rôle de Watson.) ✧ ✧

— Véronique,... d'André
Messager ?
— Oui, elle est à Londres,
à l'Apollo Théâtre, où elle
obtient d'ailleurs un très gros
succès; alors, je lui envoie
mes nouvelles....
— Oh! je vous en prie,



Une Merveilleuse

insistai-je auprès de
Miss Country Girl,
confiez-moi votre
lettre....

— Mais elle est en
français,... aussi vous
pensez si elle est
pleine de grosses mé-
prises... Que diraient
vos lecteurs ?

— Nos lecteurs ? ils
vous seront très re-



Un Incroyable
(De la troupe des Greenway
Girls)



MAX DEARLY
Barry (Deuxième Acte)



M. BLANC (Rôle du Père Guillery.)



✧ ✧ LES GREENWAY GIRLS ✧ ✧ ✧ ✧

connaissants de cette grande marque de syn-
pathie... »

Miss Country Girl hésitait, je tirai douce-
ment la lettre hors de ses doigts fuselés et tout

remerciant la gra-
cieuse et séduisan-
te fille d'Albion, je re-
sautais vivement dans
mon fiacre. Quelque
instants après, je p-
nétrais dans le cabin-
et du « patron », auqu-



Une Invitée

je remettais fièrement la
précieuse épistole que voici :

« Olympia—Paris.

« My dear Veronique,

« Voici déjà bien beaucoup
de journées que je rêve à
vous écrire, mais le temps
m'avait jusqu'en mainte-
nant manqué pour une oc-
cupation aussi agréable.

« Enfin, me voici Pari-
sienne, bien Parisienne, moi
la petite paysanne de De-
vonshire.



Mlle CLAIRVAL
(Merveilleuse.)



Une des Greenway Girls



Mlle LUCE LHÉRY

« Je n'ai pas perdu mon temps depuis que je suis
vivre en votre gai Paris et je connais
déjà beaucoup du langage d'argot.

« *Blagues dans les coins*, je suis
toute baba, lorsque je pense
l'énormité de la route que m'a
j'ai parcourue depuis la mort
ou je suis naquis.

« Je me rappelle le jour
toute gosse j'ai quitté le
vonshire avec ma père
Mr James T. Tann
auquel je suis redeva
d'avoir vu le lumière.

« En arrivant à Londr
mon papa m'enmena ch
M. Lionel Monckton,
grand comp
siteur qui
chargea de m
instruction
mtousicale.

M. MAX DEARLY. (Barry — 2^e Acte)Scène du Tableau (1^{er} Acte)

Mlle MARIETTE SULLY



M. MAX DEARLY

Un Incroyable

Mlle Mariette SULLY
(Rôle de Sophie)
(2^e Acte)

fis de rapides progrès et, un beau jour, je pénétrais dans le cabinet directorial du plus grand manager de Londres, M. Georges

Edwardes, qui, après m'avoir entendue, accepta immédiatement de me présenter à son élégant public du Daly's Théâtre.

« La réception que cet public me fit, fut (je dois être franche, ma modestie dût-elle en souffrir!) *catapoultoneuse*! Pendant deux longs ans je fus la grande favorite de la "gentry" londonienne.

« C'est alors que M. Georges Edwardes, mon ami et mon directeur, songea à parfaire mon éducation, et ainsi que doit le faire et le fait toute Anglaise de qualité, il désira violemment me faire traverser le *channel* afin d'obtenir mes petites et grandes lettres de naturalisation française.

« M. Georges Edwardes me confia donc pour cet soir à MM. Victor de Cottens et Fordyce, mes deux papas *adaptifs* comme je les appelle.

« Ils ne furent pas longs à faire de moi une vraie petite Parisienne. Ils me conduisirent auprès de MM. Isola, les très habiles managers des Olympia et de la Folie-Bergère et du Gaité Théâtre; ils consentirent, ces messieurs, à devenir mes parrains auprès de leur boulevardier public et, un beau soir, sur la scène du Olympia, je pris mes premiers ébats.

« Ah! Darling Veronique, j'avais entendu parler souvent du *french emballement*, mais jamais je n'aurais pu, moi, me supposer à moi-même, qu'il pouvait atteindre un tel degré de fougueux enthousiasme.

« Je m'attendais à obtenir un petit succès joli et cordial... comme l'entente, mais je viens de remporter un brillant victoire que mes prévisions les plus *favourables* n'auraient assurément jamais osé espérer aussi complètement... complète.

« Et tout le monde a été exquisité pour moi-même : MM. Isola qui m'ont habillé si somptueusement; M. Will Bishop, le magnifique danseur qui est venu expressément de Londres pour régler tous mes *business* et mes pas, ainsi que ceux de mes camarades; Mlle Mariette Sully qui, sous les traits piquants et aguichants de la gracieuse Sophie, m'a donné une réplique pleine de talent; M. Max Dearly, digne émule de notre cher Huntley Wright, qui s'est montré tour à tour comédien subtil et fin, fantaisiste hilarant et spirituel danseur; Mlle Alice Bonheur qui m'avait prêté et sa jolie voix et sa charmante physionomie pour me personnifier. Quelle dette de reconnaissance contractée également envers Miss Marion Winchester et Miss Whitney, deux ravissantes comédiennes et danseuses américaines; envers Mme Gabriani, l'admirable princesse indienne; M. Dekernel, le radjah dont la rondeur comique n'exclut pas l'orientale majesté; M. Gamy, l'élégant baryton, et, enfin, envers le peloton gracieux de mes jolies petites compatriotes, les *Greenaway Girls*!

« Pressée par l'heure de la courrier, je termine ici ma longue babillage en m'excusant de vous forcer au déchiffrement de mes pattes de mouche par trop hiéroglyphiques.

« Sweet Veronique, à très bientôt de vos chères nouvelles, n'est-ce pas ?

«Thousand Kisses from.

« Ever yours,

« FLEUR DES CHAMPS. »

Pour authenticité de l'écriture ci-dessus :

Signé : FORDYCE.

CHANSON DE L'ÉCHO

Couplets chantés par M^{lle} Alice BONHEUR dans "COUNTRY GIRL"

Paroles de MM. Victor DE COTTENS et FORDYCE

Musique de Paul RUBENS

CHANT

PIANO

Tous les deux nous chan . tions cou . ou Et cou . ou . ou puis cou — Et bientôt de par .

— tout ou — ou Les é . chos . os très doux — Ren . voyaient ce cri jus . qu'à nous Pre . nez bien

garde au loup — Chers pe . tits en . fants So . yez très pru . dents Et gare au loup ga . rou! —

colla voce. molto rall.

UN RIEN PAR CI

Couplets chantés par M^{lle} Mariette SULLY dans "COUNTRY GIRL"

Paroles de MM. Victor DE COTTENS et FORDYCE

Musique de LIONEL MONCKTON

CHORUS

CHANT

Un rien par ci — et pas grand chose par là C'est avec ça — que

PIANO

Sophie a ré-us-si — Ce rien n'est rien Ou i mais quand on l'a c'est tout Et la pratique y tient la pratique y tient beaucoup.

OH ! MADAME DURAND

Couplets chantés par M. Max DEARLY dans "COUNTRY GIRL"

Paroles de MM. Victor DE COTTENS et FORDYCE

Musique de Paul RUBENS

CHANT

Oh! ma'm Durand Chèr' madam' Durand! L'air ré-jou_i dans vot' fauteuil Vous faisiez un drol' d'œil Grâce à

PIANO

a Tempo.

vot' discret maintien Nul ne s'a-per_çut de rien Elle a l'esprit to_lé_rant Madame Du_rand!



STARELLI

RECONNAISSANCE

CHANSON

créée par

STARELLI

Paroles de
Maurice BOUKAY

Musique de
Paul DELMET

All.^{to} *mf*

Lors - que je vous vis ap - pa - raî - tre

PIANO *p*

Très chère, la pre - mière fois, Vous é - tiez à vo - tre fe - nè - tre, Le re -

crezo.

_gard per - du vers les bois Vous rê - viez au printemps peut é - tre

dim. *p*

Quand soudain vos yeux par ha - sard Croi - sè - rent les miens... ce re - gard,



Lorsque je vous vis apparaître,
Très chère, la première fois,
Vous étiez à votre fenêtre,
Le regard perdu vers les bois.
Vous rêviez au printemps peut-être,
Quand soudain vos yeux, par hasard
Croisèrent les miens... ce regard,
Il me semblait le reconnaître.



III

Plus tard disputant aux abeilles
La pourpre des roses d'été
Le soir vous surprit. Vos corbeilles
Étaient lourdes; je les portai
Vous frissonniez d'effroi peut-être
Il faisait noir sur le chemin
Ma main rencontra votre main
Il me semblait la reconnaître.

II

Plus tard les fleurs étant écloses
Et les chants revenus d'exil,
Vous alliez, Rose avec les roses,
Dans la forêt fêter l'avril
Vous chantiez vos desirs peut-être!
J'approchai lentement sous bois
Pour mieux écouter... cette voix
Il me semblait la reconnaître.

IV

Si bien que plus tard quand nos
Firent nos vœux réalisés, [lèvres
Nous connaissions toutes les fièvres
Qui devinrent tous nos baisers.
Nos cœurs s'aimaient avant de
[naître;
Plus tard en quelque paradis,
Ils s'en iront comme jadis
Assurés de se reconnaître.

L'Orateur Calme

Scène Comique créée par MORICEY

PAROLES DE
Georges SIBRE

MUSIQUE DE
CHRISTINE



T^e di Valse

PIANO *ff*

Généralement, dans la plupart des réunions publiques, vous entendez des gens s'emballer, sauter dans la tribune, s'égosiller, fulminer, éclater; moi, j'arrive au même résultat par le sang-froid, la placidité, le calme: je suis horriblement calme.

Quatuor.

L'artiste parle sans musi-
-que jusqu'à la réplique:

Je suis horriblement calme.

p



L'ORATEUR CALME

ad lib. La France... Pa - trie... Officiel... *ff rec. p* *ff Tutti*

Jouer ad lib. jusqu'à: Voici mon programme!

Peu - ple... Pres - suré... Mu - tuel... Bou - quets... Ban - quets... Indigestion... Lan - dau... Proto -

- cole... Acclamations, 1^{re} Gloire 2^{de} *Tutta forza.*

Après la réplique:
Voilà ma devise.
Allez au 8 pour la
sortie de l'artiste.



Je ne crains pas de jeter à la re... face du monde ma profes-
sion de foi qui est tout un programme : je suis royalo, socialo,
bonaparto, républicain, et avec vous. Je crierai toujours avec
calme : Aux urnes ! aux urnes ! Citoyens, urnons, urnons,
jusqu'au jour où le despote aura l'ignoble courage de faire
afficher sur les murs de la grande Cité des placards contenant
ces mots : « Défense d'urner ». Oui, citoyens, soyons toujours à la
première place, et faisons face à l'orage qui accourt dans un
bruit de tempête ; soyons calmes devant le danger : il ne s'agit
plus de discours, de phrases creuses. Voici mon programme :

France,	Patrie,	Officiel,
Peuple.	Pressuré,	Mutuel,
Bouquets,	Banquets,	Indigestions,
Landaus,	Protocole,	Acclamations,
Gloire,	Thriomphe,	Musique,
Discours,	Sociale,	Démocratique,
Prolétaire,	Main dans la main,	Fraternité,
Viens poupoule,	Capitaliste,	Bouffe le nez.

(Pendant tout ce discours, l'artiste s'anime peu à peu, élève
la voix, fait de grands gestes et crie à la fin, de toutes ses
forces) :

Et tous ceux qui ne se rallieront pas à mon programme sont
les ennemis de la République.

En disant cette dernière phrase, l'artiste, qui, pendant les
mots coupés, s'est démené comme un possédé, est fatigué et se
soutient à peine ; puis il ajoute froidement : Du calme !
du calme ! Voilà ma devise.



Et tous ceux qui ne se rallieront pas à mon programme....



ISABELLE HUART

PIANO

C'est Original

CHANSONNETTE

Créée par Isabelle HUART

Paroles de
BRIOLLET-LELIEVRE



Musique de
CHRISTINÉ

Modo

ff

J' suis un' femm' pas or - di - nai - re — J'ai hor - reur des ba - na - li - tés; J'n'aim' pas qu'un
Main - te - nant c'est bien dif - fi - ci - le — Pour a - voir u - ne bonn' chan - son: Les au - teurs

p

hom - m'fais des ma - niè - res — A - vec moi quand il veut flir - ter. Quand un mon - sieur m'dit: Vous ê - tes bel - le — Vos lèvres sont comm' la ros' nou -
sont des im - bé - ci - les — Qui travail - l'nt sans rim' ni rai - son. Ils ne vous font que des ro - man - ces — Où l'on parl' de bon - heur im -

vel - le D'vous ad - mi - rer c'est un ré - gal, J'trouv' ça ba - nal. A mes ge - noux lorsqu'il se
men - ce, De l'è - vres ros's, et d'i - dé - al, J'trouv' ça ba - nal. Chan - ter a - vec mé - lan - co -

traî - ne En sou - pi - rant comm' une ba - lei - ne. Ou un pho - qui va strou - ver mal. Que vou - lez - vous, moi je trou - v' ça ba -
li - e L'é - toil' d'amour, Ô ma jo - li - e, Et prendre un air sen - ti - men - tal. Que vou - lez - vous, moi je trou - v' ça ba -

- nal -
- nal -

J'aim' mieux lors - que son cœur sou -
C'est bon pour les gosses à l'ê -

- pi - re Qu'au lieu de m'faire un ma - dri - gal Il
- co - le Vaut mieux chanter d'in'en fich' pas mal J'ai

m'prenne un be - cot sans rien di - re. Moi j'trouv' que
la peau des patt's qui s'ê - col - le. Moi j'trouv' que

c'est bien plus o - ri - gi - nal !
c'est bien plus o - ri - gi - nal !

ff



III

Quand arrive l'époqu' des fêtes,
La banalité bat son plein ;
Sur le chapitre des toilettes,
C'est toujours le même refrain.
Au mardi gras, c'est la mêm' chose,
Vous n'voyez qu'des dominos roses.
Des pierrots au regard glacial,

J'trouv' ça banal.

Les uns s'habillent en sauvage,
S'lenc'nt des confettis avec rage,
Et restent tout' la nuit au bal.
Que voulez-vous, moi je trouv' ça banal.
Avec mon chéri, on s'déguise,
Lorsqu'arrive le carnaval,
En s'mettant tous les deux en ch'mise...
Moi je trouv' ça bien plus original !

IV

fenez, pour les voyag's de noce,
C'est encor le même chichi :
Les jeun's époux, comm' de vrais gosses,
Le soir mêm' veul'nt voir du pays.
Certains, se croyant intrépides,
Se sauv'nt par le premier rapide
Ballader leur collag' légal,

J'trouv' ça banal.

D'autres, se croyant plus habiles,
Enlèvent en automobile
La mariée au front virginal.
Que voulez-vous, moi je trouv' ça banal.
En ballon l'mien m'fit disparaître,
Et l'premier baiser conjugal,
Il me l'a pris à trois mill' mètres...
Moi je trouv' ça bien plus original !

V

Je sais que l'amour est stupide,
Cependant, dans les peins de cœur,
Je n'comprends pas qu'on se suicide
Pour mettre un terme à sa douleur.
Quand un homm' délaiss' sa maîtresse,
Afin d'oublier sa tendresse,
Aller se jeter dans l'canal,
J'trouv' ça banal.

Pour lui prouver combien on l'aime,
Sauter dans la ru' d'son sixième,
Ou boire un breuvage fatal...
Que voulez-vous, moi je trouv' ça banal.
Ah ! non, j'aim' cent fois mieux me pendre
Au cou d'un amant plus loyal,
Dans l'quartier ça fait moins d'esclandre...
Moi je trouv' ça bien plus original !

VI

Quand des femm's s'ingent les marquises
Dans les salons, font de leur mieux
Pour danser leurs pavan's exquises,
Je trouve que c'est bien ennuyeux,
Entre nous, c'n'est pas très folâtre
Le Boston, les Lanciers, l'pas d'quatre
Et mêm' le quadrille infernal,

J'trouv' ça banal.

Les femm's ont l'air de Saint's Nitouches
Quand ell's dans'nt en f'sant la p'tit' bouche,
La gavotte ou l'menuet royal...
Que voulez-vous, moi je trouve ça banal
J'aim' mieux l'cake-walk, où sans contrainte
Ell's avancent l'ombilical,
On dirait qu'ell's sont tout's enceintes...
Moi je trouv' ça bien plus original !

PARIS SUR SCÈNE

Théâtre de la
Renaissance

L'ESCALADE

Comédie en quatre actes et
cinq tableaux de
M. Maurice DONNAY

La façon de Donnay vaut mieux que ce qu'il donne. » Cet à peu près n'est qu'un « à peu près » à tous les points de vue, car M. Maurice Donnay nous présente ses pièces de la plus brillante façon; il faut convenir aussi qu'il trouve moyen de faire passer les choses les plus ardues, grâce à son esprit et à son parisianisme.

M. Donnay nous présente cette fois un savant, Guillaume Soindres, que l'on veut rendre illustre. Un Essai sur la Prophylaxie et la Thérapeutique de l'Amour. L'amour n'est, après lui, qu'une maladie qui a son microbe et qu'on peut traiter par les méthodes expérimentales. On peut même se servir du sérum préventif.

Eh bien! notre savant, avec ses belles théories, n'aura rien de plus pressé que de se laisser prendre aux beaux yeux d'une jeune veuve Cécile de Gerberoy. Celle-ci accueille plutôt froidement le flirt du thérapeutiste, préférant échanger les propos

L'ESCALADE

A LA RENAISSANCE

les plus frivoles avec un jeune mondain.

D'où bouderie de Guillaume qui, pour se venger, profite d'une villégiature estivale pour tourner autour d'une autre jeune personne amie de Cécile, Suzanne Motreff. Ce n'était déjà point si sot pour un savant, car le résultat, vous le prévoyez: Cécile, qui dédaignait ces hommages, enrage de les voir offerts à une autre qu'à elle. Mais Soindres a perdu la tête; et un beau soir, ou plutôt un soir d'orage, alors que tout le monde est couché dans la villa, il applique une échelle au balcon de la belle, et pénètre tout de go dans sa chambre. Voilà l'escalade, j'allais écrire l'escapade.

Résultat: une scène exquise, où se retrouve la main de l'auteur d'*Amants* et, à la suite de ladite scène, un mariage en perspective.]

L'amour est donc plus fort que la science. M. Maurice Donnay n'est peut-être pas le premier à nous le démontrer, mais c'est toujours un régal que les pièces de cet aimable auteur. Car il sait mieux que personne, assaisonner ses pièces d'infiniment d'esprit, de jolies phrases et de poétiques pensées.

Peut-être pourrait-on reprocher à l'auteur de ne pas nous indiquer d'une façon suffisamment précise le travail intérieur qui détermine les actions de ses personnages. Mais le dialogue est si vif, si spirituel; les épisodes accessoires sont traités de façon si légère, amenés avec une aisance si admirable! La pièce peut, en quelques parties, se dérober à une analyse un peu subtile, elle reste d'un bout à l'autre d'une sentimentalité bien moderne et toute remplie de cet esprit si caractéristique qu'il est plus facile de constater que de définir.

Par exemple, on ne pouvait rêver plus parfaite interprétation. Quand nous aurons dit que M. Guitry joue le savant Guillaume Soindres et que Mlle Marthe Brandès est la Cécile de Gerberoy, nous n'aurons pas besoin d'ajouter que l'un et l'autre s'y montrent admirables. Que d'art, que de travail il faut déployer pour arriver à tant de naturel et de simplicité!

A côté d'eux, voici encore M. Guy, hors de pair; MM. Coquet, Noizeux, Arquillière, Lorcey; Mmes J. d'Harcourt, Jane Heller, Caron et Dorziat, tous parfaits, toutes parfaites.



GUITRY.

BRANDÈS.



DORZEAT.

GUY.



COQUET.

LES DERNIERS SUCCÈS DES CONCERTS

MÉLODIES ROMANCES CHANSONS CHANSONNETTES, ETC.

DRANEM

Andouill's marche.
Bachelier Es-Gourdes (Le).
Cultivateur du Sahara (Le).
Globe terrestre (Le).
Joyeux Garde-Barrière (Le).
Morceau de Poésie.
Nez de mon Oncle (Le).
Perroquet et la Sauscisse (Le).
Règne végétal (Le).
Rimes trompeuses (Les).
Spiritisme (Le).
Un peu d'Anatomie.
Voyage à Bâle.
Zoologie amusante (La).

Chant et Piano, chaque, net. 1 »
Petit format in-8, net. 0 35

MAYOL

Allons, Mademoiselle.
Amour à l'anglaise (L').
C'est dommage.
C'est l'Radium.
Faiseurs (Les).
Litanies des pieds.
Mémoires d'une pendule (Les).
Médinettes de Paris (Les).
Objet de ses amours (L').
Plongeur marseillais (Le).
Quels tourments !
Si ça t'va !...

Chant et Piano, chaque, net. 1 »
Petit format in-8, net. 0 35

CHRISTINÉ

Ah ! la jolie femme !
Bouche (La).
Ça m'suffit.
Ça n's'use pas.
Ça vous emballe.
C'est drôle la vie.
C'est original.
Douce rupture.
J'y ai pas pensé.
Ne t'empêche pas.
Patinez-vous ?
Qu'est c'que j'avais y mettre ?
Sans le dire.
Si ça t'va.
Une femme charitable.

Chant et Piano, chaque, net. 1 »
Petit format in-8, net. 0 35

Eug. PONCIN

Aumône en nature (L').
Chanson blanche.
English blanchissage.
Femme social (La).
Ingrats (Les).
Jeune fille avec tache.
Mauvaise femme (La).
Petits cadeaux de l'amour (Les).
Pour fêter cette rencontre.
Quand un'femme trouve...
Restez ouvrières.
Saisons d'Amour.
Sérénade Provençale.
T'emballe pas !
Voilà les ratés !
Voilà pour me griser.

Chant et Piano, chaque, net. 1 »
Petit format in-8, net. 0 35

EN VENTE A L'ÉDITION MUSICALE "PARIS QUI CHANTE" 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS
MAISON DE VENTE ET D'AUDITIONS, 16, FAUBOURG SAINT-DENIS

Envoi franco contre mandat-poste. La maison ne faisant pas la commission, ne peut fournir que les publications contenues sur son catalogue.
Il ne sera pas répondu aux lettres ne contenant pas le montant de la commande.

MARQUE LA "DIVINA" Depuis
Sonorité exquise
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Célèbre
Tout le monde peut l'apprendre
sans maître. Ventes Crédit de guitares, violons, instruments de musique en cuivre et en bois, accordeons (200 modèles). Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE
60, rue de Provence, 60 Paris. — Au comptant 10 %

200 MODELES
Accordeons Allemands, Italiens, Français.
Mandolines Marque Célèbre "DIVINA" Depuis
Guitares, violons, pistons, instruments en cuivre, en bois. Demander Catalogue de l'instrument désiré. — COMPTOIR p. mois
UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. Provence, Paris.

VIOLONS & MANDOLINES AU COMPTANT
Prix de fabrication
COMPTOIR de LUTHERIE
J. GEBHARDT
1, Rue Madame — PARIS
Catalogue B, franco

"A Orphée"
PIANOS STRASSER ET ORGUES
Vente, Location
MUSIQUE : Vente, Abonnements
LUTHERIE : Harpes, Mandolines
HÉBERT-STRASSER
114, Boul. St-Germain, PARIS
Téléphone : 816-28

ERNEST DIAMANT DU CAP IMITATION
Le plus brillant et le plus dur PARFAITE
24, Boulevard des Italiens — PRIX BON MARCHÉ

DEMANDEZ PARTOUT
Le **NOUVEAU** Papier Citrate
0.70^{C.}
LA POCHETTE
(12 feuilles 13 x 18) **JOUGLA**

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le meilleur Dentifrice antiseptique.
Pharmacie, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS
PRIX DE LA BOITE PORCELAINE : 3 fr., franco

ASTHME et Catarrhe par les **Cigarettes ESPIC**
(Boîte 2 fr.) guérit les Cigarettes ou la Poudre

LA MEILLEURE POUDRE de RIZ
RIZEINE
DELETTREZ, 15, Rue Royale, PARIS.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER
ENVOI FRANCO A PARIS CONTRE 3 FRANCS, EN FRANCE CONTRE 3 F 30.
EN OUTRE, A TOUT ACHETEUR SE RECOMMANDANT DE CETTE ANNONCE, LA
M^{me} DELETTREZ OFFRE GRATUITEMENT UNE BOITE ECHANTILLON AVEC HOUPPE.

CRÈME Poudre SAVON PARIS

FORMODOL PAR L'EMPLEI JOURNALIER DU **FORMODOL** EN VENTE PARTOUT
Soignées, extraites ou posées
SANS AUCUNE DOULEUR PAR LE **SOMNOL**
9,000 Attestations. Brochure franco.
INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer
128, Rue Rivoli, Paris.

LE TRICOPHILE
contre la CALVITIE
LIQUIDE ANTISEPTIQUE, ODEUR AGRÉABLE
ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX
ET CONSERVE LA CHEVELURE
Prix du Flacon 5 francs, franco.
Pharmacie VIGIER, 12, Boul. Bonne-Nouvelle, Paris

POMMADE MOULIN
Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
2^h 30 le Pot franco **Ph^o Moulin**, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

BORDEAUX La Barrique franco domicile Paris.
Exquis : 9 degrés. 90 jours ou quatre traites.
3 bout. échant. gratis. — Prix réel. 34, rue d'Amsterdam.
SOCIÉTÉ des VIGNOBLES de la GIRONDE, 112, rue du Temple.
Boulevard Strasbourg, 6, Paris, 122, rue de Passy.

COCAÏNE BORATÉE VIGIER
contre **Maux de Gorge, Extinction de Voix**, etc
Dose : 2 à 4 pastilles par jour. — Prix de la boîte : 3 fr., franco
Pour le même usage :
PASTILLES DE BIBORATE DE SOUDE VIGIER
Prix de la Boîte : 2 francs, franco
12, Boulevard Bonne-Nouvelle — PARIS

VOLTAIRE articulé avec **Tablette**
pour MALADE OPPRESSÉ
DUPONT
Fabricant breveté s. g. d. g.
FOURNISSEUR DES HOPITAUX
à PARIS — 10, Rue Hautefeuille, 10
près l'Ecole de Médecine
Les plus HAUTES RÉCOMPENSES à toutes les Expositions.
ENVOI FRANCO du CATALOGUE contenant 444 fig.

BEAUTÉ DU TEINT & SOUPLESSE DE LA PEAU
CRÈME DE LAININE VIGIER
Recommandée contre le hâle, les taches de rousseur, les rides, l'acné et les démangeaisons.
Le flacon, franco. 2 fr.
Pharmacie VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

VELOUTINE CH. FAÏ
CÉLÈBRE POUDRE DE RIZ

LISÉRIS
Le Parfum préféré des Éléantes
Parfumerie V. RIGAUD
1, Faubourg St-Honoré (Rue Royale), PARIS